

LAURENT TESSIER

Extrait

SCROLLER

L'art de faire défiler la vie

déclarations

M ●
K F

[COLLECTION DÉCLARATIONS]

Laurent TESSIER est sociologue, Professeur à l'ICP où il dirige l'équipe de recherche « médias, images et technologies ». Spécialiste de l'éducation au numérique, il a notamment publié en 2019 chez MkF, *Éduquer au numérique ? Un changement de paradigme*.

Mise en page : Studio MkF

Corrections et relectures : Jérôme Sich

WWW.EDITIONSMKF.COM

© MkF éditions, 2025

Isbn 978-2-493458-16-2 / Ean-9782493458162

Droits de reproduction réservés aux organismes adreés ou ayant droit.

LAURENT TESSIER

SCROLLER

L'art de faire défiler la vie

Avertissement

Ce livre n'est pas le réquisitoire outré d'un intellectuel contre des crétins numériques à mémoire de poisson rouge qui nous entraineraient collectivement vers l'apocalypse. Non pas que les critiques des réseaux sociaux soient inutiles ou illégitimes, mais vu le temps que je passe moi-même sur Tik Tok, Youtube et autre, je ne me sens pas le mieux placé pour donner des leçons. Ceci n'est pas non plus un livre de sociologie sur les usages des réseaux sociaux. De très bons livres existent sur le sujet, que vous retrouverez en bibliographie. Cela fait une quinzaine d'années que je travaille moi-même, en tant que sociologue, sur les usages du numérique, notamment les usages dits « éducatifs ». Cependant, dans ce court texte, j'ai voulu faire un pas de côté par rapport aux enquêtes que je mène habituellement pour m'interroger, de manière personnelle et aussi honnête que possible, sur mes propres pratiques. La question que je pose ici n'est donc pas « pourquoi les gens passent autant de temps à scroller ? » mais pourquoi *je* passe autant de temps à scroller.

Même si je suis seul responsable de ces errances coupables, je remercie Michael Bourgatte, François-Xavier Hubert, Razmig Keucheyan et Pascale Tessier, qui ont lu une première version de ce texte (au départ un long post de blog) et m'ont encouragé à l'améliorer. Je remercie également Mikael Ferloni pour son enthousiasme d'éditeur face à ce petit texte bizarroïde. Je dédie celui-ci à mes enfants, Pauline et Eugène.

Scroller : verbe intransitif (*anglicisme*).
Faire défiler un contenu sur un écran informatique.
Dictionnaire *Le Petit Robert*, 2024

..., une histoire que me racontait ma mère. L'histoire d'un petit tailleur qui s'ennuie dans sa boutique. Pas de client en vue, la journée qui s'étale interminablement. Il pense tout haut, se parle à lui-même. Si seulement je pouvais faire passer cette journée plus vite, être déjà ce soir, rentré chez moi, bien au chaud dans mon lit douillet. Un farfadet qui passe devant la fenêtre ouverte entend son vœu et décide de l'exaucer. Il lui offre un bouton magique, qu'il devra coudre à sa chemise. S'il tourne le bouton vers la droite, le temps accélère. Mais attention, c'est un outil puissant, utilise-le avec parcimonie. Le lendemain, la journée est calme, trop calme. Le petit tailleur tourne le bouton d'un coup sec et se retrouve instantanément projeté à l'heure de la fermeture de la boutique, avec une bonne soirée devant lui. Les jours suivants semblent bien mornes eux aussi, vivement le week-end ! Il tourne le bouton un peu plus fort et fait sauter toute la semaine d'un coup. Puis ce sont ces mois d'automne interminables qu'il fait disparaître. Et ces mauvaises années, vivement la retraite ! Tout à coup, la vie est passée comme un éclair. Il est vieux, il a mal partout, son corps est rabougri. Le petit tailleur prend peur, il veut revenir en arrière, il tourne frénétiquement le bouton magique dans l'autre sens, le bouton se casse, son cœur s'arrête de battre, ...

Faire passer le temps. Sur les réseaux sociaux. Sur les plateformes de vidéo à la demande. *Scroller* ou *swiper* à l'infini, *binger* toutes les saisons d'une série (pour-tant moyenne), jouer à des jeux de carte en ligne ou à classer des bonbons par couleur. Des applications transparentes, des jeux faciles et répétitifs, que je lance sur mon téléphone, dans les transports en commun ou mon canapé. Des dispositifs dont la seule fonction est d'occuper, de remplir un segment temporel en attendant le suivant. Une interface, un gameplay qui n'impliquent ni concentration, ni réflexion. Des contenus faits pour « se vider la tête ». Du *casual*, par opposition avec les contenus qui demandent mon attention, les jeux difficiles, les défis qui ne sont pas gagnés d'avance. Sur ces applications, les minutes, les heures passent en un clin d'œil, comme si je faisais tourner le bouton magique du petit tailleur.

..., des paysages lunaires sur une musique électronique, un extrait d'un spectacle de stand-up, une description de la géographie du Groenland, une analyse sur le racisme à la télévision, une actrice invitée à un late show américain, une influenceuse qui boit un cocktail, un fun fact, un extrait de comédie musicale, l'histoire du CD, le meilleur falafel de Paris, un couple qui raconte comment ils se sont rencontrés, des dauphins, un nutritionniste qui explique quel est le meilleur petit déjeuner, la réplique culte d'un homme politique sur un gros son de rap, des chiens robots qui dansent sur de la musique disco, des enfants de quatre ans qui répondent à des questions amusantes sur l'amour, ...

Je mets mon cerveau en pause. Et je le rebranche quand j'arrive à ma station. C'est facile, agréable, angoissant aussi par moments. En consommant de manière routinière ces produits standardisés, est-ce que je ne deviens pas moi-même une sorte de robot ? Est-ce que je finis par me déshumaniser ? *L'aliénation*, au sens marxiste, c'est ce processus insidieux par lequel je suis dépossédé de ce qui fait mon humanité : « *Le travail ne produit pas que des marchandises ; il se produit lui-même et produit l'ouvrier en tant que marchandise* » (Marx, 1844). Cette aliénation, Karl Marx l'identifie d'abord au monde du travail.

..., une scène des Temps modernes de Charlie Chaplin (1936). Sur ordre du patron de l'usine, le contre-maitre accélère la vitesse de la chaîne de montage. Armés de deux clés de serrage, Charlot et ses camarades tournent de plus en plus rapidement les écrous qui défilent devant eux, en essayant de suivre la cadence imposée. Pour ne pas se laisser distancer, Charlot se laisse littéralement happer par la machine, avant d'en être recraché, hagard et désorienté. Il quitte l'usine, ses clés à la main, répétant inlassablement le mouvement de serrage en l'appliquant de manière comique au nez du contre-maitre, aux vis d'une bouche d'incendie, aux boutons de la robe d'une bourgeoise, ...

Cette critique du travail aliénant s'est rapidement tournée vers l'industrie de la culture et les loisirs, eux aussi standardisés : le temps aliéné hors du travail. L'autre terme-clé de la critique marxiste de la culture, c'est la *réification*, dont Georg Lukács décrit les effets dans *Histoire et conscience de classe* dès 1923. Le fait que le capitalisme modifie notre personnalité, qu'il transforme nos relations aux autres et au monde en produits de consommation formatés. La critique d'une culture qui nous aliène et nous réifie est donc bien antérieure à l'existence des réseaux sociaux et des plateformes numériques. Elle est d'abord adressée au cinéma, à la musique populaire, puis à la télévision (Bourgatte, 2020). Les gens y passaient des heures, cela inquiétait. On les disait comme lobotomisés. Comme les utilisateurs de la « boîte à empathie » imaginée par Philip K. Dick dans *Do Androids Dream of Electric Sheep?* (1966) ou comme les spectateurs de « La Famille » dans *Fahrenheit 451* (1953). Dans ce roman, Ray Bradbury décrivait un dispositif immersif que l'on pouvait installer chez soi, dans son salon. Sur les quatre murs de la pièce, une SitCom était projetée. Elle racontait l'histoire d'une famille, dont on avait l'impression de faire partie. Le dispositif permettait même de prononcer des phrases scriptées

à des moments-clés de la projection, auxquelles les personnages semblaient répondre, renforçant l'effet de réel. Au cours du livre, on voyait les protagonistes s'enfermer toujours plus longtemps dans cette pièce, avec cette « famille » imaginaire, délaissant les relations avec leur véritable famille.

..., *Un monologue extrait du film Matrix (1999) : « Vous savez, je sais que ce steak n'existe pas. Je sais que lorsque je le mets dans ma bouche, la matrice dit à mon cerveau qu'il est juteux et délicieux. Après neuf ans, vous savez ce que j'ai réalisé ? L'ignorance est une bénédiction »¹, ...*

La matrice contre le réel. Au moins un siècle qu'on invoque les dangers de contenus culturels portés par de nouvelles technologies qui nous coupent de la « vraie vie ». Il n'y a pas si longtemps, les cibles des critiques de la culture de masse, c'était *Dallas* (Ang, 1982) ou *Hélène et les garçons* (Pasquier, 1999). Aujourd'hui ce sont les réseaux sociaux numériques, les plateformes de streaming et autres distributeurs de contenus en ligne qui sont principalement visés. Car si l'on en croit leurs détracteurs, les applications diffusées par les géants de la Silicon Valley seraient plus aliénantes et plus addictives qu'aucun autre médium avant elles. Grâce à une approche scientifique des mécanismes psychologiques de l'attention, Meta, Google et compagnie manipuleraient à l'envi nos *dark patterns* (Brignull, 2023). Tout cela est largement documenté, discuté et critiqué. Ça n'est pas exactement le sujet de ce texte. La question que je voudrais explorer ici est, plus basiquement :

Pourquoi je fais passer le temps ?

Au lieu de lutter pied à pied contre les fascistes. Au lieu de faire progresser ma carrière, qui stagne. Au lieu de m'engager contre le réchauffement climatique. Au lieu de prendre des nouvelles de mes proches. Au lieu de secourir les migrants qui se noient.

Que se passe-t-il lorsqu'un geste devient l'essence même de notre quotidien ? Convoquant dans un même mouvement penseurs critiques des technologies, scènes de films cultes, littérature et vidéos virales, Laurent Tessier nous invite à une plongée dans l'obsession moderne de l'accélération et de la distraction. À la croisée de la philosophie, de la sociologie et de l'expérience personnelle, *Scroller* décortique notre rapport à une culture saturée de contenus, interrogeant ce besoin viscéral de faire passer le temps à tout prix.

Une lecture captivante pour tous celles et ceux qui, au-delà du *scrolling*, cherchent à comprendre les mécaniques numériques qui font notre société.

9 782493 458162



www.mqj-editions.com